

AMEEMQPC

Antoine Moreau Exposition Exposer Mais Quoi Pourquoi Comment

le vendredi 25 octobre 2019, 6 rue Roger Gobaut à Pantin

AMEEMQPC

Antoine Moreau Exposition Exposer Mais Quoi Pourquoi Comment

Le 25 octobre 2019 à 20h / 6 rue Roger Gobaut à Pantin / M° Raymond Queneau

Avec (peut-être)

Carla Adra Maxence Alcalde Jean-Christophe Arcos
Nane Beauregard Laurent Buffet Alexandrine Dhainaut
Christophe Domino Évariste Douaire Marie-Paule
Feiereisen Célya Gruson-Daniel Jérôme Glicenstein Julie
Heintz Yory Ingunza Patrick Javault Frédérique Lecerf
Arnaud Lefebvre Aï Kitahara Pierre Marsaa Michel
Maucuer Eric Mézan Monique Moreau Sandrine Moreau
Nicolò Moscatelli Edith Msika Alain Oudin Baptiste
Pays Jérôme Rappanella Nicolas de Saint Meleuc
Caroline Sebilliau Barbara Sirieix Sylvain Sorgato Jeanne
Susplugas Laure Tixier Frédéric Vincent Ludovic de Vita
Et d'autres (sans doute)

Venez avec qui vous plaît
Amenez ce que vous voulez



C'est la treizième AME.

13 expositions selon cette façon.

Depuis 2 ans et qui font suite aux Expositions Mode d'Emploi.

La première Exposition Mode d'Emploi a eut lieu

chez Eriko Momotani en 1997, la dernière,

jusqu'à ce jour, le 14 juillet 2012 au cimetière du Père Lachaise

dans le cadre de l'hommage annuel rendu à Raymond Roussel

à l'initiative de Gianni Broi et Marcello Caly.

Il y en aura eut, jusqu'à présent, quinze en tout

pour le moment. Une seizième serait en préparation.

Un mode d'emploi fait l'exposition que les visiteurs suivent

en faisant certaines choses indiquées.

<M-P F>

Cela me fait penser à Do it de Hans -Ulrich Obrist (i).

Curateur entre autres, il organisait des expositions dans des chambres d'Hôtel pendant les années

90. J'étais mise au courant par mes copines, potes ou connaissances du moment, sauf que je n'ai

jamais pu y aller. Il s'agit des années 90 où j'ai travaillé dans mon atelier de la rue des Haies sans

avoir beaucoup de contact avec l'extérieur. Après que mon espace s'est transformé en dépôt de

peintures et que je n'avais plus assez d'énergie pour continuer, j'ai heureusement eu une

proposition d'atelier logement dans le 13e arrondissement parisien.

C'est là où mon travail a pris une autre tournure.

</M-P F>

Et là depuis deux ans, une variante d'exposition

sans mode d'emploi d'exposition mais juste l'invitation.

<M-P F>

Je n'étais pas au courant des expositions sans mode d'emploi initiées par Antoine Moreau, avant

d'y être invitée.

</M-P F>

Il y a eu aussi entre 1996 et 2006 des expositions rendez-vous

avec une personne quelque part dans un café,

le plus souvent au café Maure de la Mosquée de Paris,

Moreau ça veut dire « tête de Maure » (mais était-ce la raison ?)

<M-P F>

Le café Maure était un de mes cafés de prédilection un certain moment. J'y allais après le hammam

pour prendre un thé avec des pâtisseries orientales. Un vrai moment de plaisir. Suite à un

changement de direction, l'ambiance a changé. Les déjeuners ou dîners après des promenades au

jardin des plantes sont devenus rares. Depuis un certain moment, j'hésite d'aller au restaurant. Je

ne vais plus non plus au hammam.

</M-P F>

quasiment toutes les semaines hors vacances pendant les premières années
puis plus espacées puis plus
depuis 2007 (mais ça pourrait reprendre).

Est-ce que dire ça c'est remettre dans le contexte cette AME là
et toutes celles réalisées avant et qui vont venir ?

<M-P F>
*Avec Thierry Tartas, nous avons collecté des rushes hors du café sur la terrasse pour le film « Les
fleurs... ».(i)*
</M-P F>

Ne l'ai-je pas déjà dit dans un autre catalogue d'exposition ?

Sans doute. Répétition mais jamais la même.

La même répétition ne l'est jamais. Le même ne l'est jamais.

À vrai dire, après avoir rédigé les douze textes des catalogues précédents,
je suis bien embarrassé.

Là est la chose problématique (mais voulue ? Sans doute voulu) :

Que raconter suite à cette exposition AMEEMQPC ?

(je l'ai dit, je le redis, je le re-redis : ce n'est pas là
un compte-rendu de l'exposition).

Qu'est-ce que c'est alors ?

(je dis alors que c'est un exposé).

Un exposé.

<M-P F>
*Pour moi, c'est une interprétation. Comme un musicien devant sa partition en plus compliqué. Une
analyse. (i)*
Décortiquer et aplatir pour comprendre et apprécier ou dénouer ?
*Le travail de Guy Lelong, Plan libre, CD audio, où il décrit un détail architectural de la Villa Savoie
va dans cette direction. (i)*
*Le fait de décrire et d'interpréter des événements visuels soit virtuels, soit réels, vous mène dans un
chemin qui est aussi une préparation du futur.*
*Un croquis intemporel. Une arborescence de propositions par des gens très différents et qui se
retrouvent pour tisser un contexte commun. Un rassemblement d'araignées tissant leurs toiles
ensemble pour créer une nouvelle forme. Cela me fait penser à l'admirable exposition de Tomas
Saraceno au Palais de Tokyo. Un monument !*
</M-P F>

Pourtant, je ne cesse de me demander,

aussi bien l'exposition que sa trace écrite, ce que c'est.

Quel besoin de faire un catalogue ?

Du latin *catalogus* et
du grec ancien κατάλογος, katalogos,
déverbal de καταλέγω (mot composé de
κατά, *katá* (« bas ») et de λέγω, *légô* (« choisir, dire »)¹.

Il n'y a rien à cataloguer.

Il y aurait-il quelque chose à raisonner ?

Sans doute. Peut-être. Quelque chose

qui laisse à penser

au risque de laisser à désirer.

Risque pris pour ceci précisément.

<M-P F>
J'y vois aussi le risque de tourner en rond si on se pose trop de questions quant au sens. Il est important d'avancer pour évoluer tout en restant concentré. Il est nécessaire d'avoir confiance en son intuition.
</M-P F>

(je sens que je risque de prolonger encore
ces interrogations jusqu'à *nauseam* tentant d'y voir clair...)

Ce n'est pas le tout !... Passons à ce qui s'est passé
ce 25 octobre 2019 en soirée à Pantin lors de cette exposition.

(et si je n'en disais rien ?... Si j'écrivais tout autre chose
qu'une tentative de raconter la chose ?...)

(il n'y aurait aucun rapport entre l'exposition et le catalogue,

le catalogue serait un exercice d'écriture qui prend appui

sur l'exposition) (sans rapport) (mais non... Je ne peux pas.

Pas encore mais pourquoi pas une prochaine fois pour voir)

<M-P F>
*Le rapport organique aux choses qui se passent fait partie du processus créatif.
Sans cela c'est de l'illustration ou du fabriqué, de la production industrielle, de la mécanique,
absurde et insensée.*
</M-P F>

C'est Jérôme Rappanello qui arrive, en avance même, à 19h30,

¹ Merci le Wikitionnaire <https://fr.wiktionary.org/wiki/catalogus#la> & <https://fr.wiktionary.org/wiki/%CE%BA%CE%B1%CF%84%CE%AC%CE%BB%CE%BF%CE%B3%CE%BF%CF%82#grc> & <https://fr.wiktionary.org/wiki/%CE%BA%CE%B1%CF%84%CE%B1%CE%BB%CE%AD%CE%B3%CF%89#grc>

clope au bec il me demande s'il peut entrer en fumant,
je lui dis : « non ».

<M-P F>

Jérôme ne s'est pas tenu aux règles de base (5 minutes) pour le programme vidéo du début des années 2000. A l'initiative du projet collectif APC= Art et Amour, Politique et Pornographie, Croyances et Conneries, nous avons réussi à montrer le film en trois parties au Café de la Plage, rue de Charonne. Un des propriétaires, aussi un artiste, a un dessin dans ma Collection (i). Participant au même projet, Timothée Rolin, actualise mon site en ce moment, à la suite d'autres artistes et graphistes qui m'ont aidé comme Jean-Christophe Mahé, Jonas Lam, Guillaume Dimanche.

</M-P F>

Ah bon... Alors il reste sur le palier finir sa cigarette.

Jérôme est un fumeur invétéré et j'aime sa vidéo *Fumette*² tournée le 20 décembre 1998 à 15h08 qui le montre fumant assis sur une chaise devant une table basse, un mini poste de radio posé, il met la musique, un beat répétitif lent, il se prépare un gros joint bien fourni d'une belle boulette de shit qu'il chauffe au briquet, de temps en temps il regarde la caméra, vous allez voir ce que vous allez voir, je vais planer grave, total ailleurs, expérience utilisateur paradis artificiel, tranquille, il prépare son gros pétard, met le tabac dans le papier cigarette, deux minutes se sont écoulées, le temps de bien faire les choses et se roule maintenant son pétard avec soin, un coup de langue et ça colle, 2 minutes 38 il tasse le tabac dans le cône, puis, met le feu. Il fait face à la caméra, nous regarde droit dans les yeux. 2 minutes 52 : première bouffée. Il se met à l'aise dans son fauteuil, un peu de travers, de profil mais le visage qui regarde la caméra, croise les jambes. Minute trois : c'est parti pour la deuxième bouffée et les autres qui s'enchaînent, les unes après les autres, Jérôme nous voit le voir nous voyons l'action d'un monde intérieur sous l'effet du cannabis, voyons ça à la surface comme si cette vision était en réalité impossible malgré l'opération de la substance qui modifie l'état psychique et Jérôme là, nous met au défi de voir ce qui se passe en lui, qu'on sente l'effet, qu'on voit, on voit oui, un peu qu'il est raide foncé sur la fin, ça dure 5 minutes 38, à la fin il n'a pas tout fumé mais la vidéo est faite parfaite. Quel talent !... Quel artiste !... (je suis sérieux, autant que lui l'est)

2 "Fumette", Jérôme Rappanello <https://www.dailymotion.com/video/xagnu4>

J'étais en train de faire du feu dans la cheminée et y retourne, Jérôme entre une fois grillé son mégot. Ça fait un paquet d'années qu'on ne s'est pas vu.

Il lui semble être déjà venu ici. Mais quand et pourquoi ?

Était-ce ici-même où dans l'autre maison à Pantin aussi ?...

Il ne se souvient plus pourquoi, quand et où alors. Moi non plus.

<M-P F>

Ah, le génie du lieu est parfois trompeur, endormi ou bien pris au piège.

</M-P F>

Pour faire un polaroid ? Il vérifiera. Nous nous creusons la cervelle mais ne trouvons pas.

Il me dit quelque chose en me promettant de ne le dire à personne.

Je lui promets. Je ne le dis pas donc.

<M-P F>

C'est vrai que Jérôme a fait des polaroids. Je connais au moins un couple qu'il a photographié dans leur salle de bains en train de lire une bande dessinée.

</M-P F>

Nous évoquons Deux pièces cuisine³, les expositions qu'il organisait chez lui et la Copyleft Démo que j'avais réalisé là en janvier 2002, invitant quelques artistes à exposer des œuvres libres sous Licence Art Libre.

<M-P F>

J'étais invitée au 2 pièces cuisine par Michel Maucuer, le Conservateur de musée s'intéressant viscéralement à l'art en général et à l'art contemporain en particulier. J'y ai participé avec « La Mouche », chanson écrite et chantée par moi-même et présentée sous forme de cd audio. Faisaient partie de cette exposition des artistes comme Jakob Gautel et Jason Karaiindros, chantant en cœur avec Helena Villovitch, Jaime Diaz-Puentes, Marc Aubergier, filmant l'ensemble des propositions. Alexandre Bohn, exerçant sa profession actuellement à Angoulême, y est venu. D'autres artistes et théoriciens dont j'ai oublié soit le nom soit le prénom, ont fait des propositions artistiques. Michel

Maucuer m'a présenté Adrien Faucheux, ayant étudié à parts égales le cinéma et les arts plastiques. Sur plusieurs années, un film, « Les fleurs... » a vu le jour. Un objet de 30 minutes à peu près entre art contemporain et cinéma et qui a vaguement été montré sur moniteur dans un festival de cinéma à Lyon il me semble. Nous nous sommes amusés à faire une vidéo à partir de la mouche. Cette vidéo était le point de départ de APC, un projet collectif.

L'année dernière j'ai vu une vidéo sur moniteur plat de Nane Beauregard portant le titre Pourquoi tu tousses ? Un dialogue presque inaudible dans une cuisine. J'ai demandé si c'était possible de monter le son. Cela s'est avéré impossible. Je ne suis pas retournée depuis dans ce lieu intéressant.

Nous avons un projet de film avec Mézan d'Urville (i) autour du voyage et de la collection. Je ne sais si le projet va aboutir. Sur proposition d'Adrien Faucheux, conseiller technique du projet, je suis en train de faire un catalogue (papier) avec annotations de la collection, mais cela avance lentement.

Dans ma collection figurent Jakob et Jason(i) avec une lithographie réalisée à deux, ainsi que Jaime avec un dvd, un extrait de sa performance, sous forme de clé usb avec le titre « ÉTERN » (i).

3 « Organiser des expositions, c'est faire de l'art, comme Jean-Luc Godard affirme qu'écrire sur le cinéma, c'est faire du cinéma ». C'est ainsi que Jérôme Rappanello perçoit l'aventure du 2 pièces cuisine menée depuis presque quatre années. <https://www.paris-art.com/2-pieces-cuisine>

Je ne veux pas insister avec ma Collection, juste pour dire qu'elle sert comme point de départ à des installations collectives. Il y a des musiciens comme les percussionnistes de Strasbourg, que Patrice Hamel m'a fait redécouvrir. Nous sommes allés écouter et regarder un de leurs concerts à Paris.

Très impressionnant (i).

Le métalavabo de Patrice Hamel est le dénominateur commun de la collection et représentatif pour la fluidité des idées, tout simplement (i).

</M-P F>

Ça sonne, c'est Marie-Paule Feiereisen.

<M-P F>

C'est la 1re fois que je participe aux expositions d'Antoine. Il nous a invités dans un vrai refuge avec tout ce qu'il faut pour se sentir bien. D'ailleurs entre la grande table pour le dîner et la petite table pour les verres, la bibliothèque, l'étagère, la table basse, le sofa, les sièges et fauteuils, au fond le jardin, dans le sas d'entrée une projection vidéo, que je regarderais mieux en sortant pour rentrer chez moi, il a gardé deux murs libres pour exposer ses vitagraphics, dont un exemplaire derrière nous au-dessus du sofa et le tableau, vert en ce moment, une synthèse de peintures superposées.

</M-P F>

Le 11/10/2019 à 12:01, Feiereisen Marie-Paule a écrit :

- > Je vois que je participe peut-être !
- > Veux-tu que j'amène
- > -un catalogue,
- > -les dépliant des expositions d'avant ?
- > -Mon site ?
- > -Une œuvre de Ma Collection ? Pas à vendre.
- > -A boire ou
- > -à manger ?
- > -Un pot de miel de ma Collection ? A ne pas manger donc.
- > -Une photo du mur montrant ma participation à l'expo collective « 30 ans » > en cours ?
- > -Une marionnette de la Collection de Guy Jacqmin ?
- > -Un dessin, « Adam et Ève » du début des années 90; mal encadré.
- >
- > Est-il possible de me donner quelques lignes directives.
- > Merci Antoine, pour ce mail légèrement mystérieux.
- > Je serais juste rentrée du Luxembourg et je pourrais (puis) aussi venir sans > rien.
- > Bises
- > Marie-Paule

&

Le 11/10/2019 à 17:35, Marie-Paule Feiereisen a écrit :

- > Bonjour Antoine,
- > Je confirme ma venue.
- > J'ai cru comprendre que l'exposition va se dérouler dans la rue.
- > J'amènerais un passager (de François Maurin) avec moi.
- >
- > Peut-être trouverais-je quelqu'un pour l'accueillir.
- > Marie-Paule

&

Le 22/10/2019 à 14:01, Marie-Paule Feiereisen a écrit :

- > Cher Antoine,
- >
- > Pour ne pas être complètement démunie, j'amène deux catalogues et les
- > 5 dépliant (avec leurs multiples), ainsi que des cartes postales
- > (Fiac 2005) à distribuer. J'aimerais ton avis sur le fait de

> distribuer ou non les multiples des dépliants. Une bouteille de
> whisky ou vodka avec deux verres à nettoyer sur place.

Marie-Paule pensait, peut-être à cause du carton d'invitation
qui montre un panneau de signalisation (côté verso) dans une rue
et le mail envoyé avec le lien OpenStreetMap
pour indiquer la rue Roger Gobaut qui apparaît
avec un trait rouge tout au long,
que l'exposition allait se passer dans la rue.

Mais non.

Elle vient chargée de ses catalogues d'expositions dont un rétrospectif
de ses travaux (1982-1998) et l'autre de la XLIV^e Biennale de Venise
où elle a représenté le Luxembourg,
de documents liés à « transports croisés », son projet collectif,
de cartes postales de son travail, de cartons d'invitation
à l'exposition à laquelle elle participe
en ce moment et du n° 23 de la revue Artaïs où, page 2,
il est question des *Passagers*⁴ de François Maurin,
Marie-Paule m'en a appris l'existence il y a quelques temps,
faisant le lien avec mes *sculptures confiées*.

<M-P F>

*Michel Maucuer m'a confié la sculpture 498 d'Antoine Moreau sous forme de dossier bleu.
Je l'ai cédé à mon tour en 2012 lors d'un rdv concernant l'exposition des projets vénitiens au
Mudam Luxembourg. Depuis je n'ai pas de nouvelles. Après le vernissage de ladite exposition, je
me suis cassé un orteil dans un escalier. Là je viens de me casser un autre orteil en train de se
consolider.*

*Dans le dépliant « The End... », partie verso, j'évoque l'idée du collectif à travers une armoire d'où
sortent des projets à des étapes différentes de leur évolution : des peintures, le dépliant Papparazzo
parlant d'une expo dans une foire, un diptyque témoin, un projet collector's link. Plusieurs
parcours d'artistes parisiens, faisant partie de ma collection, sont suggérés. Les artistes respectifs
sont ainsi présentés au public ou aux lecteurs. Toute l'exposition tourne autour du livre intitulé
« ESTHETIQUE DE LA RENCONTRE ». C'est un texte que j'ai trouvé par hasard en cherchant
autre chose. Il me semble que son écho arrive jusque dans l'exposition chez Antoine à peine un an
plus tard. Il faudrait rester attentif à la prochaine intervention des auteurs de ce formidable
développement.*

</M-P F>

Elle a amené un Passager avec elle, le n°9⁵ dont elle a la charge là
en ce moment. Elle me le donnera en fin d'exposition.

Je suis ravi et le lendemain je me ferai connaître auprès de l'artiste

4 Les Passagers <https://www.pssgrs.com/fr>

5 Passager n°9 <https://www.pssgrs.com/fr/passengers/9> (et comme j'utilise un VPN, la localisation n'est pas correcte ;-)

pour lui dire que je suis heureux d'avoir ce Passager
et que je serais également heureux de lui confier une sculpture
de façon à ce qu'elle n'ait
ni propriétaire définitif,
ni point de chute final,
qu'elle traverse
les personnes,
les espaces et
les temps.

Il aura été d'accord et le 12 novembre nous nous serons rencontrés
au café Léonard, avons discuté de nos préoccupations connexes
et je lui aurai confié la sculpture n° 965.

Le jour même il m'écrit pour me dire qu'il l'a confié à un inconnu,
prénomé Quentin, juste après notre rendez-vous entre 12h30 et 13h,
Place de la République. Il lui a aussi donné mes coordonnées
(la carte de visite que je lui avais transmis)
pour que ce nouveau propriétaire momentané m'informe de la suite.

Marie-Paule a apporté aussi une bouteille de Whisky japonais,
un Suntori Yamazaki Distiller's reserve. Quelle excellente idée !...
C'est, je cite⁶ :

« la version sans âge du célèbre single malt japonais de la firme Suntory. Issu de l'assemblage de fûts en chêne de mizunara, un arbre mythique japonais, et de fûts ayant contenu du xérès ou du vin de Bordeaux, Yamazaki Distiller's Reserve se montre tout à fait à la hauteur de la réputation de la distillerie. L'équipe de maîtres assembleurs, sous la direction de Shingo Torii, lui-même, est partie d'un whisky "jeune talent" ayant fini de vieillir en fûts de chêne français ayant contenu du vin de Bordeaux. Ce whisky est très intéressant jeune, car il développe des saveurs délicates de fraise, de plus, il est suave et facile à boire. Cependant, afin de respecter la signature Yamazaki, les blenders ont recherché la complexité avec les notes de fruits secs des whiskies Yamazaki élevés en fûts de sherry ayant jusqu'à plus de vingt ans. Enfin, après différents essais pour harmoniser ces goûts si différents, le meilleur choix a été des whiskies vieillis en fûts de chêne japonais ou mizunara. C'est la raison pour laquelle ce Distiller's Reserve possède le corps rond et la profondeur des whiskies Yamazaki. Récompenses : Médaille d'Argent au concours international Wine & Spirit en 2014. Couleur : Or à reflets ambrés. Nez : Subtil et fin avec des notes de fraise, de cerise, et de mizunara (chêne japonais). Bouche : Crémeuse et fruitée aux arômes de framboise, de pêche blanche avec une touche de noix de coco. Finale : Longue et précise sur la vanille douce avec un soupçon de cannelle. »

Nous goûtons au whisky, sauf Jérôme qui avoue que s'il en prend,
chavirera grave mais Monique insiste, alors d'accord mais un fond.
Ce serait amusant de faire une petite vidéo Jérôme whisky cul sec

6 <https://www.monwhisky.fr/yamazaki-distiller-s-reserve.html>

vidant la bouteille pour voir...

Il est excellent, se boit comme du petit lait.

Heureusement, nous avons de tout petits verres.

Je montre l'œuvre de Frédéric Vincent posée sur la table basse.

Le 24/10/2019 à 13:22, Frédéric Vincent a écrit :

- > bonjour antoine,
- > j'espère que tout va bien pour toi,
- > j'ai vu que je participai à l'exposition Exposer Mais Pourquoi Comment.
- > Est ce que tu as une de mes pièces pour l'expo? ou est ce que je viens
- > avec une pièce?
- > à bientôt
- > Frédéric Vincent

&

Le 24/10/2019 à 16:33, Frédéric Vincent a écrit :

- > OK je viendrai demain, je suis actuellement en cours à la fac de Toulouse.
- > à demain
- > Frédéric

&

Le 25/10/2019 à 15:49, Frédéric Vincent a écrit :

- > bonjour antoine, je suis actuellement coincé en Occitanie, suite aux
- > violents orages, il n'y a plus de train, ne voulant pas refuser ton
- > invitation, je t'envoie donc ma pièce par email, si tu peux l'imprimer
- > en couleur, juste un ex. suffira.
- > il s'agit d'un collage réalisé avec la copie d'une lettre de Robert
- > Filliou envoyé à son ami d'enfance Roger Tabanou.
- > la légende de la pièce peut être la suivante :
- > Frédéric Vincent, Via Air Mail, 2019, impression num

J'ai imprimé et ainsi montré l'œuvre

sans qu'elle ne soit véritablement exposée, mais posée sur la table.

On sonne !

Ce sont deux personnes que je ne connais pas.

Elle et il viennent de la part de Celya Gruson-Daniel.

Le 24/10/2019 à 16:57, Celya HYPhD a écrit :

- > Peut-on arriver vers 20h30 ou cela commence à 20h pile ?
- > Merci, j'essaye de hacker mon absence d'ubiquité.

Elle est Eleonore Nicolas.

Il est Alexandre Hannud Abdo.

Eleonore est artiste⁷ et réalise notamment des sortes de représentations théâtrales à domicile et silencieuses intitulées « A Spoonful of Silence »⁸.

Alexandre est chercheur pour l'INRA au Laboratoire Interdisciplinaire Sciences Innovations Sociétés. Il est également poète⁹ et militant de l'Open Science¹⁰. Il est membre de la Free Software Foundation et de l'Electronic Frontier Foundation.

Voilà qui nous rend proches.

On sonne !

C'est Celya qui arrive en même temps que Mézan d'Urville¹¹.

J'ai rencontré Celya en Juin de cette année à Brest au colloque QPES (Questions de Pédagogies dans l'Enseignement Supérieur)¹².

Elle a donné une conférence intitulée : « L'ère du "co" et de l'open : entre solutions concrètes et imaginaires collectifs »¹³.

J'y étais pour un atelier déambulatoire préparé avec deux collègues : « Marcher en commun pour apprendre le divers »¹⁴ suite à celui que nous avons réalisé l'an passé à Besançon dans la ville.

C'est Michel Briand¹⁵ qui nous a présenté, Michel que je n'avais pas revu depuis longtemps, toujours le même, toujours aussi techno-socio enthousiaste, lui aussi a fait une conférence, la veille, intitulée : « La coopération, un changement de posture »¹⁶.

Celya est¹⁷ :

<quote>

Chercheuse associée au (Costech/UTC) ;

Docteure en sciences sociales (STS/SIC) spécialisée sur les questions d'open access/science et l'impact du numérique sur les relations sciences/société (data science, éthique, transformations économiques et sociales)

7 <http://eleonorenicolasyolasite.com/about-eleonore.php>

8 A Spoonful of Silence, vidéo <http://vimeo.com/10557564>

9 <https://cienciaaberta.net/sp/Categoria:Solstag>

10 <http://cecm.usp.br/~eris/en>

11 <http://mezandurville.com>

12 <https://qpes2019.sciencesconf.org>

13 Vidéo : <https://youtu.be/tb8bnYBQ22s> & slides : <https://www.slideshare.net/qpes/lre-du-co-et-de-lopen-entre-solutions-concrtes-et-imaginaires-numriques>

14 <https://qpes2019.sciencesconf.org/242351/document>

15 <https://www.a-brest.net/auteur2.html>

16 Vidéo : <https://youtu.be/0LjVDwtoEAA> & slides : <https://www.slideshare.net/qpes/la-cooperation-un-changement-de-posture>

17 <https://celyagd.github.io/about>

Consultante (praticienne-chercheuse) chez Inno³¹⁸,
cabinet de conseil spécialisé en innovation ouverte,
open data et open source.

Co-fondatrice de HackYourPhD un groupe de réflexion sur la science ouverte.

Co-fondatrice de DRISS¹⁹ et enseignante
sur les thématiques Numérique & Recherche
dans divers établissements et écoles (CRI, SciencePo, UPEM).

Co-fondatrice de l'Ancre des Savoirs, une association visant à explorer,
expérimenter, questionner les pratiques bien-être
par une approche interdisciplinaire et multiculturelle.

</quote>

<M-P F>

J'ai une carte postale devant moi dont voici un extrait : SOCIETIES est une structure associative fondée par Jérôme Poggi. Plateforme collaborative pour l'art, elle cherche à fédérer tous les membres de la société qui le souhaitent pour faire ensemble œuvre d'art. Plus que de nouveaux publics, ce sont de nouveaux acteurs que SOCIETIES souhaite encourager à prendre part à l'économie de l'art d'aujourd'hui.

</M-P F>

Il est surprenant que nous ne nous
soyons pas rencontrés avant, vu nos convergences pour le Libre,
Celya côté science et moi côté art. Mais la Licence Art Libre date de 2000
et l'activité la plus intense a été (pour la faire connaître et encourager à sa pratique)
jusqu'en 2007, date de la version 1.3 rédigée pour être explicitement compatible
avec la licence Creative Commons by+sa. Copyleft toute !...

Ainsi nos deux licences sont-elles, dans le texte et pas seulement dans l'esprit,
compatibles réellement²⁰.

Depuis 10 ans, moins d'activités, la plus notable aura été la mise en place
de Monbyai²¹, festival d'art contemporain numérique transmédia,
qui n'aura eu qu'une seule édition, faute de soutien de l'université
où j'enseigne à Montbéliard, partie prenante du projet mais partie
sans prendre la mesure du succès que ça a été

18 <https://inno3.fr>

19 <https://driss.org>

20 « Compatibilité Creative Commons BY+SA & Licence Art Libre » <http://artlibre.org/compatibilite-creative-commons-bysa-licence-art-libre> & « Big win for an interoperable commons: BY-SA and FAL now compatible » <https://creativecommons.org/2014/10/21/big-win-for-an-interoperable-commons-by-sa-and-fal-now-compatible>

21 Site HS, WaybackMachine <https://web.archive.org/web/20170629085709/http://www.monbyai.fr/> & « Première édition de Monbyai (qui signifie Montbéliard en franc-comtois), un évènement qui mêle art contemporain, numérique et transmédia. » <http://actu.univ-fcomte.fr/agenda/monbyai> & L'Esté Républicain : « La ville renoue avec le numérique » <https://www.esterepublicain.fr/edition-belfort-hericourt-montbeliard/2017/05/20/la-ville-renoue-avec-le-numerique-aozm>

et ce que ça pouvait être pour la suite.

L'idée était de faire de Montbéliard pour le transmédia
ce qu'Angoulême est pour la Bande-dessinée. Art libre inside.

Néanmoins tout continue, tous les premiers vendredi du mois
c'est la rencontre Copyleft Attitude, nous sommes près de 350 inscrits
sur la liste de diffusion, une petite dizaine d'actifs,
nous nous retrouvons, jamais plus de cinq ou six,
à L'Apostrophe pour nous voir et discuter et déguster un couscous
dans une ambiance de jazz en live, bœuf garanti 100 % pur jam session.
Bientôt, le site artlibre.org aura une nouvelle base de données
des auteurs avec les œuvres mises en LAL²².

Mézan d'Urville est venu en vélo électrique de postier arrangé.
Nous nous connaissons depuis les débuts d'Art Process²³,
l'agence de Communication Digitale, Social Media & Création de Contenu
qu'il a fondé en 2000. C'est un artiste multi-médias, pas tant au sens
du dit « multimédia » qu'au sens de plusieurs médias : photographie,
céramique, apiculture et natation (ces deux derniers arts ne le sont-ils
pas autant que les arts proprement dits ?...).

Il amène une bouteille de Lilla (que nous n'aurons pas ouverte,
laissée dans le frigo et que nous viderons par la suite)
et découvre les céramiques de Monique Moreau.
Monique fait de la céramique. À Pantin autour des formes²⁴.
Depuis, si je me souviens bien, bien trois ans déjà.
Des meubles sont remplis de poteries diverses, diversement tournées.
Monique est très directement liée à l'invention des AME.

<M-P F>
*Je connais Mézan d'Urville des toujours très impressionnants voyages d'art process, côté art et
savoir vivre. Une coupure totale avec mon quotidien d'artiste. En dehors des très bons souvenirs de
rencontres, j'ai gardé quelques catalogues : Berlin, New-York, Shanghai.*
<M-P F>

Mézan d'Urville pratique l'art de la nage, assidûment plusieurs fois
par semaine qu'il combine à la photographie. Il nage

22 Licence Art Libre.

23 <http://www.artprocess.fr>

24 <http://www.autourdesformes.com>

de piscine en piscine de sa maison à Paris, jusque dans Le Perche et ailleurs²⁵.

Dans Le Perche, nous y serons allés Monique et moi par la suite.

Week-end fantastique avec ballade nocturne

dans la forêt, tout un groupe de personnes venues vivre, à temps plein ou partiel,

dans la région proche Paris et pleine nature. Un breton menant la troupe

a chanté (en breton) et récité (en breton) des poèmes,

des chamans tapaient sur des tambours, une pluie

alternativement fine et drue tombait, nous avons dans la nuit

marché pendant deux bonnes heures à bon rythme,

trébuchant quelques fois dans des sentiers à peine formés.

Quel bonheur !... Marcher dans la forêt la nuit sous la pluie.

<M-P F>

J'ai gardé un souvenir d'une visite d'exposition ayant pour thème les arbres. Pour différentes raisons, certains, dont moi, avons attendu dehors dans un jardin dévasté ou parmi les ruines d'une cité ensevelie.

</M-P F>

Il y a du monde ce soir (il est arrivé une fois, lors d'une précédente AME

où seules deux personnes étaient venues [AMEP].

Une autre fois où personne n'est venu [AMEUJOL'A]...).

il y aura eu de toutes façons un catalogue.

On sonne !...

C'est Caroline Sebilleau accompagnée d'une amie

que je ne connais pas (ni ne me souviens là de son nom... pardon...)

et qui se fera remarquer en fin d'exposition en faisant éclater un ballon

(le sol, comme pour toutes les AME, est encombré de ballons gonflés

de couleur rouge, jaune, vert, rose, blanc, bleu, violet)

en renversant un verre. Je ne sais pas vraiment pourquoi je mets des ballons

qui flottent au sol multicolores. C'est la seule mise en scène,

outre le fond sonore, ce soir là, en boucle « Paysages d'Automne »,

des brames de cerfs, du vent dans les arbres, les feuilles tombent,

des chants d'oiseaux, des ululements d'hiboux.

Et tomba alors un verre par terre en même temps qu'éclata le ballon.

<M-P F>

25 <https://www.instagram.com/mezandurville>

Les ballons, c'est comme des têtes légères. Quand je vais voir sur internet pour en savoir plus, je tombe sur ceci : Homme²⁶ qui a peu de suite²⁷ et de tenue²⁸ dans ses idées²⁹, dans sa conduite³⁰. Et comme antonymes : tête sage, tête rassise, tête posée.
</M-P F>

(Ça aura sonné le glas de la soirée tout le monde partira).

Le 16/10/2019 à 14:24, Caroline Sebilleau a écrit :

- > Bonjour Antoine,
- > Je suis pas sûre de vraiment tout bien comprendre même si je me doute
- > que cela fait partie du process ;-)
- > C'est un dîner-performance-exposition-sans œuvres-mais avec tartes et
- > salades?

&

Le 24/10/2019 à 17:27, Caroline Sebilleau a écrit :

- > Bonjour Antoine,
- > C'est une période un peu compliquée pour moi puisque je suis en pleine
- > finition d'écriture de la thèse. Si la journée de demain a été
- > productive et que je me sens libre de quitter l'ordi, je viendrai, si je
- > suis concentrée et que ça avance bien, je ne casserai pas le rythme.
- > C'est un peu une réponse à la con et j'en suis désolée mais j'essaye de
- > tenir l'échéance.
- > Peut-être à demain et merci pour l'invitation. Si je viens je serai
- > seule et j'apporterai un truc.
- > Bonne fin de journée
- > Caroline

J'ai rencontré Caroline lors du colloque

« L'œuvre multipliée au prisme de la collection et de l'archive ».

Elle fait partie du collectif ExposerPublier³¹ et présentait des travaux.

La veille nous avons eu un échange un peu vif au sujet du mot « ontologie » suite à la communication très instructive de Claire Gauzente³².

Je soulevais le problème sémantique du mot, sa polysémie, ce qu'il était devenu en informatique et ce qu'il pouvait laisser entendre, j'y laissais sous-entendre une critique de la foi en la raison calculante.

Le mot pouvait être l'indicateur d'un conflit entre deux conceptions, tout de même de l'humanité à l'heure de sa programmabilité technique, celle philosophique³³ et l'autre informatique³⁴.

Une tension, voire un conflit entre. Le pire, me semblait-il,

26 <https://fr.wiktionary.org/wiki/homme>

27 <https://fr.wiktionary.org/wiki/suite>

28 <https://fr.wiktionary.org/wiki/tenue>

29 <https://fr.wiktionary.org/wiki/id%C3%A9e>

30 <https://fr.wiktionary.org/wiki/conduite>

31 <https://exposerpublier.tumblr.com/>

32 <https://www.univ-nantes.fr/version-francaise/claude-gauzente-juguet-771277.kjsp>

33 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ontologie_\(philosophie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ontologie_(philosophie))

34 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ontologie_\(informatique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ontologie_(informatique))

était de ne pas relever la chose, de la laisser passer sans voir ce qu'une confusion entre les deux pouvait impliquer. Comme s'il était bien entendu que l'ontologie informatique subsumait celle philosophique.

<M-P F>

Le terme ontologie m'impressionne toujours.

Il m'évoque une somme, quelque chose de monumental,...

- *Cohérence de l'ontologie de l'art : Arthur Danto ou l'anti-Wittgenstein*
 - *Isabelle Thomas-Fogiel³⁵*
 - *Dans Cahiers philosophiques 2016/1 (n° 144)³⁶, pages 39 à 56*
 - *Nombreuses sont les contradictions imputées à l'oeuvre de Danto, telles, pour les plus spectaculaires, « ontologie versus historicisme » ou « essentialisme versus contextualisme », voire « substantialisme versus pluralisme postmoderne ». Pour tenter de sortir de ces paradoxes, qui qualifient trop souvent le cheminement de Danto, nous tentons de revenir à l'exacte nature de son essentialisme qui, ouvrant (1981) et fermant (2013) sa réflexion sur l'art, en constitue l'armature profonde.*
 - *Nous montrons, chemin faisant, comment la clarification de cet « essentialisme » permet de relativiser, voire de pulvériser, certaines des plus lourdes contradictions qui lui sont reprochées.*

</M-P F>

On sonne !

C'est Laurent Buffet accompagné de... Jean-Charles Agboton-Jumeau !...

Ah !... Jean-Charles que j'ai croisé dans la rue par hasard la semaine d'avant.

Ne savais pas qu'il allait venir avec Laurent qui avait prévenu qu'il venait.

Je lui avais envoyé, à Jean-Charles, ainsi qu'aux invités de l'exposition

AMEC'ELAR (la toute première AME, il y a deux ans),

l'information de la publication du catalogue d'exposition

aux Éditions Scions du Bois³⁷. Lui demande s'il a bien reçu le mail,

il me répond que sans doute, qu'il en reçoit tant qu'il ne sait plus.

<M-P F>

Moi aussi.

</M-P F>

Je lui demande s'il se souvient avoir reçu l'invitation de cette exposition là

il y a deux ans. Oui il s'en souvient, mais, me dit-il, c'était virtuel, non ?...

Non... C'était dans la réalité. C'était réel. Comme là.

<M-P F>

Timothée aussi était invité.

</M-P F>

Comme pour cette exposition là.

Et Jean-Charles de se souvenir d'une autre invitation qu'il avait reçu

pour une soirée que nous avons organisé, le 09 juillet 1999,

³⁵ <https://www.cairn.info/publications-de-Isabelle-Thomas-Fogiel-22039.htm>

³⁶ <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2016-1.htm>

³⁷ <http://editions-scions-du-bois.com/amecelr>

avec le concours de la Galerie Le Sous-Sol, 87 rue de la Roquette à Paris,
Laurent Bruel, Rudolf Di Stefano, et moi dans le cadre
d'expositions que j'avais initié et qui s'intitulaient : « Manifestation ».

Le principe était simple : entre deux expositions dans une galerie,
il y a manifestation.

Il s'agissait d'organiser, le temps d'une soirée,
une manifestation artistique qui excède la seule exposition.

<M-P F>

*Avec Michel Maucuer nous nous sommes limités au manifeste sous forme d'affiche.
« Un duel de collectionneurs Historique VS Contemporain » Edition transports croisés 2011.*

</M-P F>

Celle-ci du 09/07/99 avait pour titre « Le Banquet »
et outre quelques artistes et gens du monde de l'art,
étaient invités les responsables culturels de partis politiques.

C'était bien réel, ça a été un banquet

avec mise à feu d'une cabane, danseuses du ventre
et chanteuses avec accordéon entre autres choses que nous avions prévues
et pas prévues et qui nous ont surpris et réjouis. À manger et à boire et à discuter.

Jean-Charles est commissaire d'exposition et critique d'art contemporain,

il a été directeur de l'école des Beaux-Arts de Cherbourg.

Depuis qu'il a quitté son poste, il est, je cite :

« en recherche active d'un mécène &/ou d'une mission »³⁸.

Laurent aura donc mené avec lui Jean-Charles.

Laurent est critique d'art, formé à la philosophie, professeur d'esthétique
à l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg.

Il a dernièrement donné une communication intitulée :

« La désesthétisation de l'art contemporain :

les enjeux politiques de la représentation à l'heure du capitalisme tardif »³⁹

<M-P F>

Commentaire un peu long. Je n'arrive pas à le raccourcir.

Comme le dédessin, comme la dédéfinition :

• *Comment reconnaître un agent double ? Arthur Danto et la (dé)définition de l'art*

• *Jean-Pierre Cometti*⁴⁰

• *Dans Cahiers philosophiques 2016/1 (n° 144)*⁴¹, pages 9 à 26.

*« Une œuvre d'art est un objet unique : Andy a produit des multiples. Un peintre peint : Andy a fait des films. L'art est séparé du commercial et de l'utilitaire : Andy s'est spécialisé dans les soupes Campbell's et les billets de banque. [...] Une œuvre d'art est ce qu'un artiste signe, la manifestation d'un choix créatif : moyennant une modeste somme, Andy signait n'importe quel objet*⁴².

38 <https://www.linkedin.com/in/jean-charles-agboton-jumeau-aa6bba73>

39 <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/6325>

40 <https://www.cairn.info/publications-de-Jean-Pierre-Cometti--28613.htm>

41 <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2016-1.htm>

42 E. White, cité par A. Danto in *Andy Warhol*, Les Belles Lettres, 2011, p. 75.

Ce double caractère fait de lui, à l'image des œuvres auxquelles il s'est intéressé prioritairement depuis le début des années 1960, une sorte d'« agent double »⁴³ ayant toutefois équitablement servi les fins respectives des deux traditions entre lesquelles il s'est logé, autant que celles de l'art et de la philosophie. La possibilité de conjuguer celles-ci en un même destin et sous un même regard n'a pas toujours été donnée. Deux figures y ont historiquement contribué, un philosophe et un artiste : G. W. F. Hegel et Andy Warhol. Le premier a pensé la fin de l'art ; le second l'a effectivement réalisée en l'élevant à la conscience de soi. ..

Cette époque, celle du Pop art, du minimalisme et de l'art conceptuel, fut aussi celle de ce que le critique Harold Rosenberg a appelé une « dé-définition de l'art »⁴⁴. Or, entre une « dé-définition » de l'art et un art qui renouvelle la question d'une définition, entre les partisans d'un pur et simple abandon de tout souci de ce genre – option qui fut celle des néowittgensteiniens ou des goodmaniens⁴⁵ – et la conviction, d'apparence paradoxale, d'une possibilité de définition dont l'art nous fournirait au contraire la clé, on imagine quel choix se présente le plus aisément. 4Ce débat peut paraître dépassé et peu intéressant. Que nous dit-il des conditions et de la situation effectives des arts au moment où nous parlons, de ce qu'on peut voir dans les musées, les centres d'art, les fondations, etc., qui se multiplient un peu partout dans le monde ? De ce point de vue, les débats sur l'essentialisme et l'anti-essentialisme ont peut-être eu leur utilité ; ils n'en paraissent pas moins artificiels et convenus au regard des questions que posent les arts et les institutions artistiques dans l'espace social, économique et politique. On ne doit cependant pas se méprendre. L'intérêt de Danto et des questions qu'il pose tient à l'attention qu'il n'a cessé de porter aux formes d'art les plus actuelles et à l'éclairage qu'il apporte, non seulement sur une question canonique – celle d'une définition –, mais sur le statut controversé de l'art contemporain. »⁴⁶.

</M-P F>

à La forge numérique (Espace numérique des productions multimédia de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de l'Université de Caen Normandie). Il a dirigé la publication d'un livre intitulé *Itinérances : l'art en déplacement*, aux Éditions de l'Incidence et en prépare un autre sur la problématique de sa conférence donnée le 20 novembre 2019 et qui a duré près d'une heure. Il a un an pour écrire son livre.

<M-P F>

En ce moment je m'intéresse au Grand Large de Jacques Charlier. Voir collection 1991 sur mon site.

</M-P F>

On sonne !

C'est Yory Ingunza, un ancien étudiant de Paris 8 lorsque j'y étais chargé de cours. Il est venu en vélo. Il est devenu plasticien street-artiste et poursuit une recherche d'art abordable par toutes personnes, un art démocratique⁴⁷. Je me souviens que Yory était un étudiant particulièrement studieux et curieux.

43 A. Danto, *Unnatural Wonders, Essays from the Gap Between Art and Life*, New York, Columbia University Press, 2005, p. 334.

44 H. Rosenberg, *La dé-définition de l'art*, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 1998.

45 Cf. les textes réunis par D. Lories dans son livre *Philosophie analytique et esthétique* (Klincksieck, 2004), Morris Weitz, notamment. Le même recueil contient une traduction de l'article de Danto : « Le monde de l'art » (*The Artworld*), initialement paru en 1964.

46 Cometti, J. (2016). Comment reconnaître un agent double ? Arthur Danto et la (dé)définition de l'art. *Cahiers philosophiques*, 144(1), 9-26. <https://doi.org/10.3917/caph.144.0009>

À un moment de la soirée nous nous retrouvons un peu à l'écart dans le coin cuisine et il me montre des sculptures qui, par projection de l'ombre, ont fonction à faire dessins. Ce sont des objets faits de bouteilles en plastiques cabossées, des rebus, qui ont des formes dont on peut imaginer, comme pour les nuages, des figures, des formes figuratives. Nous avons une conversation au sujet de ce qu'il fait, ce qu'il veut faire, la façon dont ça se fait et au final il range ses sculptures et dessins dans son sac, ce ne sera pas exposé ici dans cette exposition AME visiblement mais qu'est-ce que l'exposition ? Est-ce la partie émergée de l'iceberg ?

<M-P F>
Pour avoir une réponse, voir « J'attends » de Thierry Lagalla , collection site rubrique 1991
</M-P F>

Nous revenons vers les invités les exposés les exposants les venus là les exposées les exposantes les venues là ce soir là.

On ne sonne plus, tout le monde n'est pas là des invitées des invités invités invitées et d'autres venus et venues sont là par l'invitation qui dit : « Venez avec qui vous plaît. Amenez ce que vous voulez ».

Et voici que cette année 2019 j'ai écrit tous les jours.

Semaine après semaine, pour former au final de l'année 52 nouvelles, une par semaine écrite tous les jours.

Comme le 1^{er} janvier 2019 a commencé un mardi, tous les mardis j'entame une nouvelle nouvelle.

L'an dernier j'aurai aussi écrit tous les jours quelque chose qui pourrait s'appeler un poème. Le recueil porte le titre de l'année : 2018⁴⁸.

Mardi 29 octobre, 4 jours après AMEEMQPC j'ai commencé une nouvelle nouvelle : *L'exposition*.

Elle raconte l'histoire d'une artiste qui fabrique des expositions après avoir fait de la peinture, de la sculpture et des performances.

La voici :

<précision> : je me suis donné comme principe de ne pas corriger ce qui avait été rédigé dans la journée. C'est l'écriture en temps et en jour qui importe, au jour le jour, laissant la possibilité d'imperfections.

47 https://www.e-artsup.net/blogs/2014/12/atelier_street_art_etudiants_3e_annee_campus_paris_artiste_pochoir

48 <http://editions-scions-du-bois.com/2018-2>

À la relecture un jour prochain, je suis quelques fois enclin à corriger et ne le fais pas, je laisse tel que ça a été écrit le jour de l'écriture. </précision>

L'exposition

Exposer mais quoi pourquoi comment ? En fin de carrière, si l'on peut dire, c'est le genre de questions que vous vous êtes posé. Vous avez fait de la peinture, du dessin, de la sculpture, des vidéos, des performances même, du net-art, du rien du tout et puis quoi. Vous avez exposé. En galerie marchande cela s'entend, seule quasiment possibilité pour se faire voir. Il vous a été dit, vu vos piètres ventes et votre peu de talent mondain, d'aller vous faire voir. Vous n'aviez plus d'étrier où poser le pied donc. Cavalier seul, vous errez. Et poursuivez votre route, un chemin de traverse où vous passez inaperçue. Où êtes-vous, vous qui n'êtes pas vue ou si peu ? De temps en temps vous faites un apparition. Discrète. Vous l'êtes. Les forts en gueule vous épuisent mais vous avez le sentiment qu'ils n'auront pas le dernier mot. Vous ne faites pas de coups d'éclat, c'est un long fil ténu pratiquement invisible que vous tenez. Vous le suivez, il vous suit, vous êtes ce fil fin de vie qui va.

Vous faites ce que vous avez à faire, ne baissez pas les bras. Une artiste, c'est ce que vous êtes. Humblement vous dites : « comme tout le monde ». Il y a ceux qui le savent et qui le travaillent et ceux qui ne le savent pas et qui ne le travaillent pas. Vous, vous le savez et vous êtes engagée pour la vie à faire quelque chose d'art. Ce qu'on reconnaît comme tel. Ce n'est pas que vous soyez mécontente de vous. Il vous semble que vos peintures, vos dessins, vos sculptures, vos vidéos, vos performances même, n'étaient pas si mal. Mais elles n'ont pas de succès. Ce n'est pas que vous envie celui de vos pairs, leur renommée le plus souvent vous fait pitié, mais qu'il vous est difficile de vous reconnaître en ce milieu de l'art sans reconnaissance. C'est ainsi et autour de vous vous voyez certains de vos amies et amis artistes sortir du champ et abandonner l'exercice de l'art qu'elles et ils avaient entrepris. N'en peuvent plus. Plus rien à faire. Rien à faire. Passent à autre chose, il y a autre chose dans la vie. Vivre. Oui mais l'art ?... L'art de vivre alors ?... « Peut-être... » pense-t-elle. Elle s'interroge. Et si, comme le dit l'artiste poète poïpoï : « L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », l'art y est pour la vie. Pas question d'en faire l'impasse. L'art et la vie confondus n'éliminent ni l'art ni la vie mais haussent et l'un et l'autre et l'une et l'autre aux mêmes qualités indifférenciées. Idéal d'artiste, idéal de vie... Sans doute. Rêve et réalité mêlés voilà la voie à suivre avec art, façon de faire. Sûrement... Mais... Que faire, pour quoi et comment ?... Faire ce qu'il y a à faire, d'accord, mais quoi ?...

Quelle forme d'art ? Quel art qui soit en forme ? En bonne santé, en vivacité pleine ?...
Beaucoup perdent leurs moyens face à ce qui paraît aporétique.
L'histoire de l'art serait-elle finie ? L'art, chose du passé ? Et les artistes, inopérants ?

29 octobre 2019, Pantin, France.

Le monde s'élargit, les quatre coins de la planète sont à porté de vol et votre atelier s'est petit à petit vidé jusqu'à n'être plus que l'entrepôt de vos œuvres du passé, pas si lointain où vous travailliez la matière, peinture, bois ou métal ou divers matériaux en dur, votre atelier s'est encombré de ce qu'il reste, des invendus, des invus, des qui prennent la place et la poussière. Ce n'est plus un atelier, et votre ordinateur vous suffit maintenant. De la peinture, vous n'en faites plus, de la sculpture non plus, des performances, non, mais tout cela vous poursuivez d'une certaine façon.

Voilà ce que vous savez faire. Vous ne vous êtes pas laissé faire par la défaite en cours et vous avez, sans doute, vous vous interrogez encore, une manière de poursuivre une pratique d'un certain art. Ce qu'on appelle « sculpture », vous vous éloignez de ce que c'est visiblement une sculpture et sculpez par ailleurs d'autres matières, autres matériaux, ce qu'on appelle « peinture », là aussi, vous vous éloignez des croûtes pour l'envisager autre, tout en l'aimant telle, ce qu'on appelle « performance », vous n'en faites, refusez que ce qui se fait par ce que vous faites puisse être une dite « performance », vous n'avez jamais aimé le mot et l'aspect démonstratif.

À vrai dire, vous ne savez pas au juste ce que vous faites, vous le sentez et sentez que ça se tient. Il a fallu nommer la chose et vous avez tout simplement d'appeler ça « exposition ». Oui alors, vous faites des expositions.

30 octobre 2019, Pantin, France.

Vous voyez et faites voir. Ne savez pas comment cette activité, appelons ça comme ça, est venue. Mais depuis longtemps, même en marge de vos pratiques artistiques affirmées comme telles et reconnaissables, en parallèle, vous organisiez des rendez-vous. Sous le terme « exposition ». C'était une invitation à une personne, carton d'invitation à l'appui, dans un café, un jour à une heure dite et vous attendiez. Elle venait, ne venait pas. Vous étiez là. Elle venait, vous aviez alors une conversation, ça pouvait durer tout l'après-midi. Chaque semaine pendant, pratiquement, pendant trois quatre ans, vous avez eu cette pratique. Ces dites « expositions » étaient bien des expositions de vous à vos invités.

Quand les personnes ne venaient pas, quand il n'y avait personne, vous restiez une heure après l'heure du rendez-vous, vous partiez et envoyiez une photo d'une fleur. Cette photo, vous l'aviez avec vous pour l'offrir sur place au moment de l'exposition. Comme trace. Peut-être une sorte de cartel-image. Vous saviez que c'était un peu idiot, une fleur... Mais vous vous êtes laissée aller à cette naïveté. Quelle autre image ?... Et pourquoi une image ? Fallait-il un prétexte, une justification pour l'exposition ? Cette image n'était pas l'objet de l'expo, elle était sans doute comme un accompagnement, à vrais dire vous ne saviez pas très bien ce que vous faisiez, vous en sentiez la nécessité, le mot est un peu fort car la chose se confond avec le banal du rendez-vous, mais vous lui aviez donné comme un cadre. Le nommer « exposition » avec l'invitation qui va avec. Était-ce alors un vernissage ? Il y a belle lurette que ça ne sent plus le vernis le jour où la peinture fraîche se montre dans le lieu d'exposition. Sans doute, puisqu'il n'y avait que ce moment là du rendez-vous.

Puis vous avez petit à petit cessé, autres choses à faire, mais poursuivi autrement en mettant au point des « modes d'emploi d'exposition ». Pas d'objets à montrer mais l'exposition à faire. À faire faire par les visiteurs, les visiteuses, ils venaient, elles venaient dans la galerie sans rien aux murs ni sur le plancher et prenaient une feuille de papier sur laquelle il y avait le mode d'emploi d'exposition. Allez voir ailleurs. C'était un parcours la plupart du temps en dehors du lieu d'exposition supposé l'être. Une promenade avec des choses à faire et à voir. Un petit tour et puis on voit. Il y a des choses à faire le long du cheminement et à voir. C'était ça et ça vous en avez fait quinze jusqu'à présent, vous avez même, vous l'avez voulu, vous vous êtes appliqué à vouloir le faire et l'obtenir, réalisé une « résidence d'artiste » pour ça.

Ça alors !... Rien dans les poches, rien dans les mains, allez vous faire voir !... Ah ah ah !... Vous exagérez, ça n'était pas ça, vous avez travaillé plusieurs modes d'emploi d'exposition, il y avait plusieurs villes alentours du Centre d'Art où vous avez officié. Officié du Tourisme !... Non non !... Oh que non !... Pas parcours touristique du tout. Bien au contraire. Voir en promenade et faire des dessins et des photos et des écrits de ce qui a pu être vu et entendu et compris et saisi et l'exposition se sera faite ainsi. En l'occurrence ici c'était avec des classes de collèges, le Centre d'Art doit justifier le budget qu'on lui donne, il faut que l'Art ait vertu pédagogique, qu'il soit le bras droit de la Culture et vous vous êtes pliée à cette obligation. Vous avez fait croire que vous aviez caché des peintures sur le chemin et tout le monde à chercher et tout le monde n'a rien trouvé mais tout le monde à vu le village, le bois, le paysage comme jamais. Vous avez ouvert les yeux. Les yeux ont vu. Et vous n'en demandiez pas plus. Votre mode d'emploi a opéré. Vous les avez envoyé balader, non : se balader en école buissonnière et les élèves ont vu, leurs profs un peu moins, il faut le dire, ils sont moins buissonniers. Vous aimez marcher et faire marcher tombe sous le sens, sans que ce soit envoyer promener, non non... Non, c'est voyez !...

Promenons-nous tant que nous sommes. Car être, c'est être marchant. Mais mais mais hélas... certains l'entendent marchand... Pas pareil... Non non... Bien qu'on puisse marcher au marché, oui oui, mais l'être là il est dans la marche pas dans la marchandise. Marcher est sans compter, un pied devant l'autre et en avant la musique !...

Puis, laissant de côté vos fabriques d'œuvres, ça prend trop de place, vous avez poursuivi récemment, suite à un événement dramatique

31 octobre 2019, Pantin, France.

qui se sera arrangé. Mais qui aura marqué. Et qu'il y a maintenant comme un avant et un après. Bien que tout se poursuive jusque mort s'en suive désormais. C'était il y a un peu plus de deux ans et vous n'en direz rien puisque tout va bien. N'empêche que c'est à ce fait, à ce qui est arrivé là à ce moment là que vous avez prolongé autrement vos expositions. Sans mode d'emploi. Juste une invitation à plusieurs personnes un jour, généralement un soir et chez vous. Sur le carton d'invitation il y a le nom des invités ainsi formulé : « Avec (peut-être) [le nom des invités] et d'autres (sans doute) ». D'autres (sans doute) car vous indiquez : « Venez avec qui vous plaît. Amenez ce que vous voulez ». Il y a une photo et un titre en gros caractères formé par les premières lettres de ce qui pourrait être le thème de l'expo avec vos initiales au début. Ça donne quelque chose comme : « VIEEMQPC ». sous-titré en petits caractères : « Vos Initiales Exposition Exposer Mais Quoi Pourquoi Comment ». Par exemple. Les invités s'interrogent. Qu'est-ce que c'est ?... Sont sur le carton. Sont invités exposés. Savent pas ce que c'est, certains pensent à une blague, d'autres imaginent assez justement ce que ça peut être : une invitation à venir voir. Et lorsque c'est chez vous, car ça a pu se passer au cinéma pour une séance choisie ou dans un lieu public ou dans un café ou dans un cimetière ou chez quelqu'un d'autre ou au Palais de Justice lors d'une Conférence Berryer ou dans une galerie le soir d'un vernissage ou pour un événement particulier quelque part ou... Mais le plus souvent chez vous. Et lorsque c'est chez vous, certaines invitées et certains invités supputent que c'est juste, vous citez (à vos invitations, vous recevez des mails qui confirment la venue ou qui commentent) : « un dîner-performance-exposition-sans-œuvres-mais-avec-tartes-et-salades ». Assez bien vu mais peut mieux faire. Ce que vous avez tenté de faire. Sans que vous ne sachiez vraiment ce que vous faites. Vous mettez à l'épreuve la chose. À chaque exposition il y a un catalogue d'exposition. Vous écrivez alors (peut-être) ce qui a pu se passer (sans doute).

Vous rangez des affaires et vous vous apercevez, vous apercevez que vous avez fait une autre façon encore d'expositions, dans les débuts où vous entrepreniez ce genre d'œuvres. Il y en a eu 9. Neuf en une année et la dernière c'était en ligne, sur le net, au moment de sa découverte et où personne de vos connaissances n'y était allé. N'étaient connectés. C'était l'exposition d'un URL (version 1.0) avec accès à la page et le catalogue d'exposition en papier et en html.

Vous aviez rédigé cet avertissement :

« Ce catalogue ne représente pas
exactement l'exposition telle qu'elle a lieu sur le WWW.

En souhaitant que vous ayez pu y accéder,
vous trouverez dans le présent catalogue
la transcription brute, en langage HTML
de l'exposition.

Vous ne pourrez pas voir les images
et le texte pur est truffé
de choses agaçantes comme

à

ou

é

ou alors

è

Mais,

c'est

ri

go

lo

n

o

n

?

.

.

.

»

Les autres expositions de cette année là, où vous creusiez la matière à, avaient un objet précis, une idée particulière. C'était préliminaire aux Expositions Mode d'Emploi, vous aviez oublié que vous aviez fait ça.

1 novembre 2019, Pantin, France.

Et ?... Hé !... Et avez-vous oublié que vous aviez, vers la même époque, il y a donc un petit moment, « petit » (façon de parler...), organisé (si « organiser » est le bon mot...) une « exposition » (là aussi, est-ce le « bon » mot ?...) en ligne (= sur l'internet) dans cet espace qui s'appelle « Usenet », le lieu des forums de discussion alors que le web 2.0 n'existait pas ? Vous y aviez créé un forum (après discussion et vote selon la procédure sur Usenet) en français dédié aux arts plastiques : fr.rec.arts.plastiques. Vous avez rédigé les conseils d'utilisation. Les voici :

=====
Conseils d'utilisation du forum fr.rec.arts.plastiques
=====

Nom : fr.rec.arts.plastiques

Statut : non modéré

Description : Art Contemporain, Beaux-Arts,
Nouvelles Technologies de l'image.

Date de création : 08/04/1996

1 - Charte originale :

NOM : fr.rec.arts.plastiques : groupe de discussion sur les Arts
Plastiques en général (Art Contemporain, Beaux-Arts, Nouvelles
Technologies de l'Image, Artistes, Expositions.)

STATUT : non modéré

DESCRIPTION
=====

fr.rec.arts.plastiques a pour but d'être un groupe de discussion non
modéré pour supporter les discussions en langue française à propos des
arts plastiques au sens large. Ceci comprend les disciplines propres

aux Beaux-Arts, à l'Art Contemporain et aux Nouvelles Technologies de l'Image. Il est question dans ce forum d'échanger des informations sur les techniques, les artistes et les événements concernant le domaine des arts plastiques.

2 - Conseils d'utilisation :

Il est intéressant de considérer ce forum de discussion comme un lieu d'exposition d'informations et de points de vue. En respectant la Netiquette*, nous restons dans les règles de l'art.

*Vous trouverez dans fr.usenet.reponses un document intitulé "[BIENVENUE SUR USENET] La Netiquette", dont l'auteur est Corinne Villemin Gacon, qui vous donne un point de vue sur ce qu'il faut faire et ne pas faire sur Usenet. Vous y trouverez également un article humoristique sur la netiquette intitulé "Emily Postnews répond a vos questions" et bien sûr "[FAQ] Le savoir Communiquer sur Usenet" de Christian Paulus.

2.1 - Objet du groupe :

Outre les informations concernant les sujets du groupe, Il est possible d'utiliser fr.rec.arts.plastiques comme lieu expérimental pour des pratiques artistiques interactives, sans employer d'images (non autorisées dans la hiérarchie fr.). Le forum, lieu d'exposition de points de vue, permet des échanges créatifs, réactifs, actifs.

2.2 - Conventions employées :

Il est possible et même souhaitable d'employer des "drapeaux" pour spécifier le sujet de chaque intervention.

Par exemple :

- [Expo] pour l'annonce d'une exposition,
- [Artiste] pour un sujet se rapportant à un artiste,

2.3 - Erreurs fréquemment commises :

La principale erreur est d'utiliser fr.rec.arts.plastiques comme lieu d'annonces publicitaires. Ce n'est PAS le lieu.

3 - Informations annexes :

Vous trouverez les archives du groupe ici :

<http://web.loria.fr/news/fr.rec.arts.plastiques.html>

4 - Conclusion :

Pour obtenir plus de renseignements sur les "Conseils d'utilisation", vous pouvez vous reporter au message intitulé "A propos des Conseils d'utilisation" posté dans fr.usenet.reponses et fr.bienvenue.

Pour toutes autres informations et/ou pour débiter sur Usenet, vous devriez consulter ces deux groupes et visiter le site web qui a été mis en place à <http://usenet-fr.news.eu.org/fr-chartes/> .

Nous espérons que ces informations et conseils contribueront à la qualité des échanges dans les forums de discussion, dans l'intérêt et pour le plaisir de tous les lecteurs et auteurs.

Maintenant le forum est déserté, les réseaux-sociaux ont pris le dessus. Usenet, vous-même n'y allez plus, peut-être un jour vous irez y refaire un tour comme dernièrement vous vous êtes pris à réutiliser les flux RSS. Très pratique !... Et là vous n'êtes pas suivi à la trace comme sur les plateformes. Dans le forum de discussion fr.rec.arts.plastiques vous aimiez envoyer de l'info et engager conversations. Vous vous instruisiez d'infos là communiquées par les pratiquants du lieu, vous formiez communauté, il y avait n'importe qui. Vous aviez choisi de créer un forum non modéré, sans filtre, ouvert a priori et confiante, vous n'avez jamais eu de « mauvaises surprises », la netiquette était d'usage sur Usenet et vous y avez cru.

À une amie critique d'art vous avez envoyé un courriel intitulé « A propos de la création de fr.rec.arts.plastiques et de sa relation à un art contemporain possible ». Je l'ai retrouvé dans mes archives, le voilà :

Mise au point.

La création d'un forum de discussion sur Usenet (la partie d'Internet où se trouvent les newsgroups) a tout de suite mobilisé mon attention d'artiste.

Pour plusieurs raisons :

- Au préalable, l'absence de forum de discussion en français concernant l'art (le sujet qui m'intéresse).

- Ensuite, cette création n'est possible que par la bonne connaissance préalable du fonctionnement de Usenet et le respect élémentaire de la Netiquette (son code de la route). Ceci donnant le matériaux et l'environnement pour envisager le support.
- La création d'un forum de discussion peut-être considéré comme une oeuvre d'art originale. Il m'a semblé intéressant de l'entreprendre aussi ainsi.
- En créant fr.rec.arts.plastiques c'est un réceptacle qu'il me semblait intéressant de créer. Un moule. Une matrice. Un terrain, un champ.

Un appel à discussion a été lancé sur proposition d'une charte du forum :

 CHARTE DU GROUPE

NOM : fr.rec.arts.plastiques : groupe de discussion sur les arts plastiques en général (Beaux-Arts, art contemporain, nouvelles technologies de l'image, expositions.)

STATUTS : non modéré

DESCRIPTION

=====

fr.rec.arts.plastiques a pour but d'être un newsgroup non modéré pour supporter les discussions en langue française a propos des arts plastiques au sens large. Ceci comprend les disciplines propres aux Beaux-Arts, à l'art contemporain et aux nouvelles technologies de l'image.

Il sera question dans ce forum d'échanger des informations sur les techniques, les artistes et les événements concernant le domaine des arts plastiques.

- Dans ce processus d'appel à création, la discussion n'ayant relevé aucun problèmes de définition quant à la charte et à l'intitulé, j'ai lancé un appel au vote pour fr.rec.arts.plastiques. J'ai pris en charge la gestion du vote. Celui a été favorable (plus de 30 oui que de non) : le forum était créé.

- fr.rec.arts.plastiques est-il une oeuvre d'art. Il se pourrait ;-)

Ce serait une oeuvre virtuelle sans esthétisme. Un lieu, une matrice. Il y est question d'art. On ne sait jamais.

- Cette oeuvre existe non pas par ceux qui la regardent, mais par ceux qui la visitent. Elle demande pour sa survie qu'on l'alimente et qu'on s'alimente à elle. C'est une oeuvre formée d'informations. L'art sur Internet passe généralement par le web. Il apparaît le plus souvent qu'il s'agit d'une copie poussive d'un art déjà défini et simplement déplacé dans un contexte différent.

- fr.rec.arts.plastiques propose une extension à la définition de l'art et aussi de l'art sur Internet : Il ne s'agit pas ici de proposer des images ou de la représentation mais des échanges, des croisements et des relations. Sa création n'est pas un travail d'artiste sur un sujet plastique ou formel (même conceptuel), mais la mise en oeuvre, la mise à disposition et la mise en pratique d'un espace relationnel proposé à l'initiative d'un utilisateur du réseau (en l'occurrence un artiste tout de même). L'art de cette façon est ce qui permet nos présentations les uns les autres, des uns et des autres. Un art vivant peut-être et certainement possible car situé dans de l'immatériel, on-line.

Tout comme il n'y a pas d'art contemporain à proprement parler, il n'y a pas d'art vivant ici bas. Le vivant est une fiction, le contemporain, une utopie, une chimère. L'art s'y cherche un pouvoir qu'il n'a pas et qu'il ne trouvera pas. On-line, les possibilités de réel par procuration, grâce aux outils, à la technique et aux différentes interfaces, sont décuplées. La réalité virtuelle alors est véritablement réelle et vraie dans toute sa mesure. Une mesure à laquelle nous avons la responsabilité et l'obligation de nous mesurer, sous peine d'y être noyé.

Il n'y a d'art vivant qu'échappant à l'art et à la vie, il n'y a d'art contemporain qu'échappant à l'art et au contemporain. Il n'y a pas d'art vivant, il n'y a pas d'art contemporain.

Sauf : dans l'instantané du flux d'informations, formant matière naturelle à récréation où acteurs actifs et spectateurs passifs se confondent et dont les rôles s'échangent. Une "chose" vivante apparaît, une oeuvre d'actualité évolutive prend forme. Un art contemporain vivant d'actualité se crée.

Voilà ce que vous lui avez écrit et quelques semaines plus tard vous lui proposez son soutien pour organiser une exposition en posant la question dans le forum : « Qu'est-ce qu'une exposition ? ». Les réponses allaient créer l'exposition, le lieu de la discussion par les conversations, peu importe leurs qualités, mais les mises en relations d'avis divers, allait se former et former l'espace un temps.

2 novembre 2019, Pantin, France.

Alors on dira : « mais vous vous exposez. » et vous répondrez : « non non... ou si peu, ou un peu, ou pas plus que ça, pas plus que les invités en vérité. »

– Oui mais quand même...

- Quand même quoi ?...
- Bin c'est « Vos Initiales Exposition », c'est vous qui posez le cadre, c'est vous qui vous engagez à voir et à faire voir. Vous y êtes au centre, tout tourne autour de vous et vous faites tourner.
- Bin non... Poser le cadre de l'exercice d'expositions, oui, mais n'y pas faire montre d'expositions par ce qui est attendu d'être exposé, des choses tangibles, moi je prends la tangente, je laisse faire et vois et fais voir dans l'action de ce qui est en train de se faire les choses. Il est bien entendu que j'y sois, mais par un certain trait et retrait, mon objet est l'exposition.
- D'accord, nous entendons bien, mais vous vous exposez bien malgré vous.
- D'accord, je prends un risque, celui d'être dans monstration de cet objet l'exposition, mais il fait partie de la chose à faire. Sinon, ne prenant aucun risque, je m'abstiendrais de la tentative de pratiquer ce que je peux poursuivre et de la recherche de ce que je poursuis.

Ainsi vous avez quelques discussion quelques fois autour de ce que vous mettez en place. Vous ne vous défaussez pas et comprenez les objections mais affirmez la nécessité d'une impureté dans l'idéalité projetée qu'on vous prête. Non pas que vous fassiez les choses à moitié ou pas si bien que ce à quoi on pourrait s'attendre mais que vous aimez, vous désirez, vous souhaitez la part risquée, l'erreur possible qui interrogerait la volonté de bien faire, trop bien faire et celle de maîtriser, par trop parfaitement, la chose dont vous envisagez la poursuite, la recherche. Il y a place à la discussion, la conversation peut prendre place et vous n'êtes pas rétive à la *disputatio*, vous devez avouer que vous aimez, dans les limites des règles de l'art, la franche polémique, vous jouissez des éclats et retournements dialectiques. Il vous est arrivée d'avoir été conquise par des arguments et d'avoir été reconnaissante à celui ou celle qui vous avait éclairé. Vous n'avez pas abandonné, vous avez poursuivi vos recherches, votre objet, augmenté par l'apport résulté d'une conversation en corps à corps.

03 novembre 2019, Bellême, France

Vous posez le cadre comme on met la table pour recevoir. Se voir et avoir conversation, sans que celle-ci ne soit déterminée par un programme, une intention autre que voir ce qui va venir et se faire. Mais le cadre n'est-il pas déjà ?... Le cadre de vie qui se pose là, de fait. Bien sûr, mais il se trouve délité et vous avec et tout le monde avec, le monde est un cours d'eau sorti et qui erre sur terre. Des agencements se font « naturellement » (croit-on) et vogue la galère de tout ce monde cherchant orientation dans les vagues. Vous, vous

espérez une embarcation légère et solide. Elle embrasse le cours qui va et va là où se réalise quelque chose qui ne soit pas le seul écoulement. Le cadre de l'exercice est l'exercice d'un cadre ; il modifie un tant soit peu totalement tout à tel point qu'on ne s'en aperçoit qu'après ou... jamais. Nous y sommes, dedans et vous relevez simplement la chose, la montrez en quelque sorte. Rien n'est trop prévu. Un banal extraordinaire se perçoit sans dire, cela va de soi. Vous-même êtes surprise. À chaque fois. Tout est différent en fonction des exposants. Des invités. Invitées, des personnes de votre connaissance plus ou moins, il y a les amies les amis proches ou un peu plus lointains et quelques inconnues inconnus. Viennent, ne viennent pas. Mais sont. Là comme pas. Non que ce soit pareil leur présence ou absence mais en rapport, présence réelle et présence virtuelle.

Et il y a le catalogue. Est-ce là la fin de l'exposition ? Non pas. C'est une prolongation qui pourrait être superfétatoire mais à laquelle vous avez la faiblesse, heureusement sans doute ou peut-être pas, de vous soumettre, vous n'êtes pas sûre, vous tentez pour voir si ça tient, vous balancez entre oui et non mais ce dialogue entre affirmation et négation vous tient en éveil et poursuivez. Est-ce suites en écriture (le catalogue que vous rédigez étrangement dans la forme, vous vous mettez à l'épreuve d'une écriture, voyez bien ce qu'il y a qui pourrait sembler clocher mais que vous laissez passer) ? Non pas. C'est poursuite de ce que vous avez à faire dans le champ de l'art. Des graines dans un pré carré vous semez ? Non pas. Vous les lancez en l'air les graines qu'elles aillent là où le vent les portera.

04 novembre 2019, Pantin, France

Voilà ce que j'ai écrit (et aujourd'hui, nous sommes le 05 novembre 2019 et je suis à Montbéliard). Ça m'a amusé, là, dans ce catalogue de l'exposition AMEMQPC, d'inclure cette fiction nourrie de cette activité d'expositions.

La soirée se passe, nous sommes assis autour de la table base du salon. Des discussions par petits groupes. Les ballons jonchent le sol, les brames des cerfs, cris de chouettes, vent dans les arbres et pluie intermittente d'automne en fond sonore, quelques fumeurs et fumeuses vont dans le jardin s'en griller une.

C'est étrange comme ça se passe cette exposition. Et qu'en dire ? Là.

Je ne vois pas tout, beaucoup de choses m'échappent que j'aurais pu retenir un peu, le temps de l'exposition, comme s'il pouvait y avoir un arrêt sur image. Nous passons tous à côté des uns et des autres d'une façon ou d'une autre. En quoi ce catalogue sera différent des autres, en quoi sera-t-il semblable ? Suis-je satisfait ? De l'exposition : oui. Du catalogue : je me pose la question, je ne suis pas sûr, je ne pense pas.

Je pense n'arriver pas à le faire comme il pourrait se faire, mais pour qu'il se fasse selon le souhait que je pourrais en avoir, il me faudrait me défaire de vouloir le faire. Et je le fais pourtant. Car je suis lié. Et cette liaison est acceptable supportable aimable.

Personne n'a discuté avec tout le monde, les choses se passent en fonction de là où on est, assis et bougeant un peu, nous aurions pu, comme ça a pu se passer lors d'autres expositions, nous mettre autour de la grande table, nous aurions pu aller dehors mais il faisait trop froid sans doute, nous aurions pu, non nous n'aurions pas pu nous mettre, comme cela est arrivé, nous mettre autour de la petite table de la cuisine, trop petite, nous étions trop nombreux pour y être tous en un ensemble.

Puis, coup de tonnerre !... Coup de feu ?... Boum !...

Un ballon explose, il éclate en même temps qu'un verre tombe et se brise. C'est l'amie de Caroline (je ne me souviens plus de son nom) qui, en jouant avec le ballon gonflé à bloc l'a fait exploser.

Et c'est comme si l'heure d'y aller avait sonné.

Déjà, il y a une demie-heure, Laurent et Jean-Charles sont partis et avant, si je me souviens bien, car aujourd'hui où je fais l'ultime relecture, nous sommes le 7 février 2020, Jérôme est parti.

(Nous sommes là le 02 mars 2020, Marie-Paule Feiereisen m'aura envoyé des commentaires à inclure dans le texte après que j'ai demandé via courriel aux invitées tés présentes ts de corriger ou d'ajouter au texte entièrement rédigé par votre serviteur.

J'ai mis les commentaires de M.-P. F. entre <M-P F> _ </M-P F> en italique et justifiés à droite).

Et là tout le monde se lève, c'est l'heure d'y aller.

*Antoine Moreau, mars 2020, exposé, texte en retour de l'exposition
« AMEEMQPC Antoine Moreau Exposition Exposer Mais Quoi Pourquoi Comment »,
le vendredi 25 octobre 2019, 6 rue Roger Gobaut, Pantin.
Les commentaires entre <M-P F> _ </M-P F> sont de Marie-Paule Feiereisen.
Copyleft : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la
Licence Art Libre <http://artlibre.org>*